

CONCEPTION ET REALISATION D'UN JOURNAL POUR LES PETITS

par Mme Beccaria, du journal Pomme d'Api

Notre problème, c'est que la majorité des enfants auxquels est destiné notre journal ne savent pas lire car ils ont de 3 à 7 ans et, la plupart du temps, ils ne font que regarder et « écouter » leur journal. Puis ils passent par une étape où ils essaient cahin-caha de déchiffrer et enfin, quand ils en sont à la lecture courante, ils ne sont plus guère des lecteurs de Pomme d'Api. Cependant, nous nous sommes rendu compte que les mêmes impératifs sont valables pour l'enfant de 3-4 ans qui écoute une histoire, la sait par cœur, a hâte de la relire, et pour celui de 6-7 ans qui essaie de la déchiffrer lui-même.

Pendant toute une période, celle du cours préparatoire, l'enfant, qui n'a pas franchi toutes les difficultés, a une technique très hésitante mais une grande faculté de compréhension. Il faudrait à cette tranche d'âge très courte, qui dure de trois à six mois, des histoires qui sortent des sottises et du style « la pipe à papa », avec des mots simples et un contenu intéressant. En particulier, on pourrait penser à des textes sans diphtongues, mais surtout où les illustrations répondent à un souci de détente et non à la formule « livre de lecture ». Nous avons essayé dans Pomme d'Api, mais notre public est trop divers et s'échelonne entre les 3-4 ans et les 6-7 ans. Les éditeurs devraient étudier ce cas particulier et réaliser des séries de petits livres vraiment conçus en fonction des difficultés d'un enfant après trois mois de préparatoire ou en fin de cours préparatoire.

Quels sont nos principes ?

Principe de lisibilité d'abord — si principe il y a, car notre façon de travailler est expérimentale, nous avançons au fur et à mesure de nos découvertes. Il y a une simplicité et une cohérence qui contribuent, pensons-nous, à la lisibilité de l'ensemble du texte ; c'est pourquoi nos histoires tiennent toujours en deux pages pleines, sans chevauchement ; ou en quatre pages, si elles sont plus longues. Nous avons introduit des repères visuels. Vous savez que chaque numéro de Pomme d'Api se partage en trois : au centre, un cahier pour les parents, des planches pour jouer et enfin un cahier d'histoires et d'images ; dans le deuxième cahier, il y a toujours un repérage visuel qui permet à l'enfant de s'y retrouver avant même qu'il sache lire : un triangle symbolise le découpage, un rond la page d'éveil religieux, un carré symbolise le jeu.

Nous essayons de donner au journal un caractère uniforme, en maintenant la même typographie ; dans un souci de clarté et pour faciliter la reconnaissance des lettres, nous nous tenons à une seule famille de caractères : le a, le g sont toujours dessinés de la même manière. Nous évitons l'abus des majuscules.

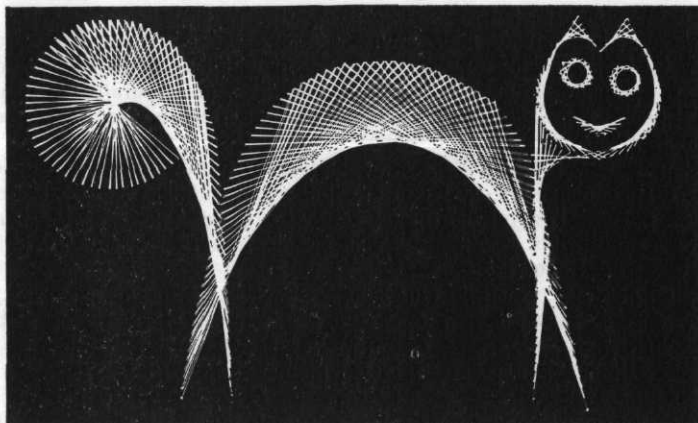
En ce qui concerne la mise en pages, l'enfant doit pouvoir reconnaître sans difficulté le début du texte ; or on sait que pour lui, ce qui est en haut est toujours premier.

L'histoire ne doit pas représenter plus de quatre à six minutes de lecture à haute voix, ce qui correspond à peu près à dix minutes de lecture pour un débutant ; au-delà, l'enfant se lasse. Au niveau de la surface, nous n'avons jamais plus d'un tiers de texte pour deux tiers d'images. L'image est première à nos yeux, c'est vers elle que l'enfant est d'abord attiré et elle n'est pas une simple répétition du texte. Quand il y a contradiction entre elle et ce qui est écrit, l'enfant dit : « Ce n'est pas vrai, parce que l'image n'est pas comme ça. » Pour lui, ce qui est vrai, c'est l'image et non le texte ; elle a une charge affective plus grande pour lui car il est plus sensible aux couleurs et aux formes qu'à ce qui est écrit ou lu.

Nous attachons pourtant une grande importance au vocabulaire, non pas en fonction d'une liste idéale, mais selon les réactions des enfants qui sont autour de

Maintenant vous savez

planter les clous... !



une technique... de pointes

à la portée de tous

La réalisation de panneaux de fils

Trois ouvrages :

- **FILS ET POINTES** 18,00 F
- **JEUX DE FILS** 12,00 F
- **FILS TENDUS** 6,50 F

chez votre libraire

DESSAIN et TOLRA, 10, rue Cassette - 75006 Paris

nous : si un mot n'est pas compris, il est supprimé et nous faisons une chasse rigoureuse à tous les mots compliqués. Voici par exemple une phrase d'un texte qui nous a été proposé récemment pour des tout-petits : « ...Aussi furent-ils contraints d'expérimenter divers matériaux. Ils en étaient là de leurs tristes réflexions quand une visiteuse apparut... » Et les auteurs vous disent : « Mais, je l'ai testé avec mon enfant ! » Ils oublient que leur texte est passé à la faveur d'un contact affectif privilégié — et d'ailleurs, ils ont sûrement, même sans s'en rendre compte, expliqué à l'enfant ce qu'il ne comprenait pas. En effet, on peut toujours introduire ici et là un mot nouveau, à condition que le contexte mette l'enfant sur la voie.

Autre phrase plus simple, mais pourtant peu accessible : « Il fait froid, il fait noir », dit le lapin. « J'ai peur », renchérit la belette anxieuse. « Renchérit », « anxieuse », personne ne sait ce que cela veut dire. Au contraire, si vous dites : « Et moi j'ai peur, dit la belette, en tremblant de toutes ses pattes... » vous exprimez exactement la même chose avec des mots de tous les jours.

Cette chasse aux mots difficiles, sophistiqués, intellectuels, prétentieux, est à poursuivre sans cesse et c'est une discipline très difficile à obtenir de la part des auteurs, qui ont l'impression qu'on veut castrer leur texte et les frustrer de leur liberté d'expression. Seuls acceptent ces impératifs les auteurs qui ont un vrai désir de contact avec les enfants.

Je pense en particulier qu'il ne faut jamais omettre des verbes aussi simples que être, avoir, dire et faire. Il vaut mieux dire dix fois « elle dit... dit Papa » que « s'exclamer, renchérit, rétorquer, etc. ». Mais les gens craignent d'écrire en mauvais français s'ils emploient deux fois les mêmes termes. Or, quand on travaille pour les enfants, l'important est d'être compris. A propos de ce fameux « dit-il », j'ai beaucoup appris avec un de mes fils, qui avait du mal à passer de la lecture de Pomme d'Api à celle des vrais livres et dévorait des bandes dessinées ; comme je lui demandais : « Pourquoi tu ne lis que des bandes dessinées ? » il m'a répondu : « Parce que là, je sais qui dit » ! En effet, la bulle sort de la bouche de celui qui parle. L'enfant qui aborde un texte a besoin de repères très simples et nets pour savoir ce qui se passe, se retrouver dans les dialogues.

Nous tenons à n'utiliser que des verbes simples et, de même, des temps simples. Les auteurs pour enfants ont la manie du passé simple comme temps de narration, ce qui rend le texte distant, étranger. Nous demandons que le texte soit écrit au présent ; un futur ou un imparfait signifient que quelque chose se passe avant ou après, mais ils ne sont pas pris comme temps de narration. De même, la phrase doit être aussi courte que possible, sans construction logique compliquée. Voici un exemple : « Qu'il était heureux, en ce jour de Noël, au pied du sapin, tout habillé de neuf, le petit garçon qui découvrait ses jouets. » Vous savez comment il était, quand, où et comment, avant de savoir de qui il s'agit, et cela trouble beaucoup les enfants. Si vous écrivez : « Ce petit garçon est très heureux d'être au pied du sapin et de regarder ses beaux habits », vous donnez la même information, mais on sait d'abord de qui on parle. Enfin, nous coupons toujours nos textes en membres de phrases qui comportent chacun un sens en lui-même.

Quant au choix des textes, il y a un énorme déchet : nous rejetons neuf textes sur dix. Et tous les éditeurs en sont là. Pourquoi ? Parce que l'histoire est bête, n'a pas beaucoup de sens, est trop compliquée, parce que c'est mal dit. Là-dessus, on est presque toujours d'accord dans une équipe. Mais alors que retenons-nous ? Des récits proches de la vie quotidienne, dans lesquels entrent une part de fantaisie et une part de bonheur. Trop souvent, ce qui est proposé à l'enfant ne fait pas le lien entre sa propre expérience et un imaginaire un peu désincarné. Nous essayons de retrouver une certaine fraîcheur, une certaine vérité, une certaine profondeur. Il faut une expérience très proche de la vie des petits pour écrire à leur intention ; ceux qui réussissent le mieux sont des éducatrices ou des mères de famille. Mais pas des « femmes de lettres » !

Pomme d'Api vient en tête des périodiques pour les tout-petits, avec un tirage de 200 000 exemplaires par mois, dont 120 000 abonnés qui recouvrent à peu près toutes les catégories socio-professionnelles.

Beaucoup de parents qui ne sont pas croyants choisissent cependant Pomme d'Api, pour sa qualité, en écartant alors la page religieuse.